

Océane Chalifoux-Chabot, 14 ans, rencontre Timothée de Fombelle

Anne Genest

Le tourisme littéraire
Volume 8, Number 3, Spring 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/65981ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)
1923-211X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Genest, A. (2012). Océane Chalifoux-Chabot, 14 ans, rencontre Timothée de Fombelle. *Entre les lignes*, 8(3), 44–45.

Océane Chalifoux-Chabot, 14 ans, rencontre Timothée de Fombelle

PROPOS RECUEILLIS PAR ANNE GENEST

Océane n'en croit pas ses yeux. L'écrivain français Timothée de Fombelle est assis devant elle. Après avoir pourchassé sur plus de 1 200 pages les héros de ses romans *Tobie Lolness* et *Vango*, l'adolescente met enfin la main sur le maître d'œuvre! L'auteur, qui a traversé l'Atlantique, n'attend qu'une seule chose : que la jeune fille l'interviewe. Calmement, il plonge son regard clair dans celui d'Océane. Celle-ci prend l'exercice au sérieux. Lectrice érudite, elle souhaite devenir critique littéraire. Avec son amie Éléonore Dansereau, du club de lecture Les mangeurs de livres (bibliothèque Père-Ambroise), elle a préparé minutieusement ses questions. Carnet à la main, elle est prête à cuisiner l'auteur admiré!

Océane Chalifoux-Chabot : Tobie et Vango sont deux personnages en fuite. En quoi est-ce un thème important pour vous ?

Timothée de Fombelle : Tu as raison, c'est un sujet qui me travaille. Je crois que la fuite est une façon très puissante de mettre de la dynamite dans une histoire. Elle crée une sorte de tourbillon. Elle apporte du souffle et une énergie qui animent mes protagonistes. Dans les romans, on trouve souvent le thème de la quête. Je considère que c'est plus physique d'employer la fuite. Et comme je suis influencé par la poésie, j'ai besoin d'un élément concret, d'un esprit de survie, en quelque sorte.

Dans quelles circonstances avez-vous commencé à écrire ?

Dès huit ans, j'écrivais pour mes frères et sœurs qui aimaient bien le théâtre. Je leur rédigeais de petites pièces que nous jouions l'été. Je concevais aussi de courtes histoires et des discours de mariage. J'étais l'écrivain familial, en quelque sorte.

Il y a beaucoup de ressemblances entre vos deux héros. Avez-vous créé Vango en vous inspirant de Tobie Lolness ?

On écrit avec tout ce qu'on est, tout ce qu'on vit. Donc forcément, il y a une part de moi, dans mes personnages. Je suis plutôt rassuré à l'idée que mes héros me ressemblent. Avant même d'avoir inventé Tobie, j'avais mis un « t » à son nom parce que je voulais me reconnaître en lui. Bien que mes livres ne soient pas écrits à la première personne, je suis complètement avec mes protagonistes. Comme dans un jeu vidéo, si Vango se dirige à gauche, moi aussi, j'exécute le même mouvement. Quand il va à droite, je le suis.

Dans Vango, j'ai beaucoup aimé le commandant Eckener, qui est très courageux. Essayez-vous de promouvoir les mouvements de résistance ou de révolte contre les régimes injustes ?

C'est vrai que la résistance à un régime totalitaire est un sujet qui me touche. J'ai enseigné pendant quelques années et j'ai vu la difficulté qu'éprouvent certains élèves à tracer leur propre chemin. Il y a une pression pour qu'ils imitent les autres. La résistance la plus importante pour moi, c'est d'avoir ses propres convictions. Mais les chances qu'un régime totalitaire s'organise au Canada sont plutôt faibles. Alors je crois surtout à la résistance quotidienne, celle de tous les jours.

Dans vos romans, on retrouve souvent un chassé-croisé entre le héros et son amie féminine. Comment avez-vous créé des personnages féminins aussi attachants ?

Ça me touche que tu dises cela parce que mes héroïnes m'intimident beaucoup. Devant elles, je suis tout tremblant. D'abord, je ne veux pas les caricaturer sous prétexte que je suis un garçon et que je fais vivre un personnage féminin. J'essaie de ne pas répéter les clichés qu'on retrouve souvent : la douceur ou un côté très maternel. J'en fais donc des bêtes sauvages et des êtres très difficiles à attraper, effectivement. J'ai besoin d'être moi-même fasciné, impressionné et effrayé par ces personnages féminins. Leur emprise sur mes héros, que ce soit Tobie ou Vango, doit agir aussi sur moi. Ma fille Jeanne-Éliza est née au moment de la naissance de Vango. J'avoue m'en être légèrement inspirée.

Que préférez-vous : écrire pour les enfants ou pour les adultes ?

Je préfère la littérature jeunesse parce que c'est aussi un moyen de rejoindre les adultes. Derrière les enfants se trouvent souvent des adultes qui ont l'impression d'enfreindre une loi en lisant ce qui s'adresse aux jeunes. Ce côté transgressif me plaît. J'aime l'idée d'un adulte se délectant d'un livre qui n'est pas fait pour lui. En écrivant pour les jeunes, je parle en réalité à tous les lecteurs. Je crois aussi que la littérature jeunesse offre une plus grande liberté. Il est possible d'écrire de grandes sagas

**DERNIERS
TITRES PARUS**
chez Gallimard
jeunesse



La série «VANGO»
UN PRINCE SANS
ROYAUME, t. 2
ENTRE CIEL ET
TERRE, t. 1

La série
«TOBIE LOLNESS»
LES YEUX D'ELISHA,
t. 2
LA VIE SUSPENDUE,
t. 1

PHOTO : BONNALLIEBRODEUR



Timothée de Fombelle : «J'aimerais montrer qu'il existe une beauté dans ce qui est fragile. Nous vivons dans un monde qui privilégie la maîtrise. Pourtant, il existe une fécondité dans les épreuves.»

qui, comme «Vango», vont faire plus de 800 pages. Pour cela, il faut oser. La littérature enfantine le permet. Inversement, si je conçois des livres pour les jeunes lecteurs, mes pièces de théâtre visent plutôt un public adulte.

DANS CE CAS, AURIEZ-VOUS ENVIE D'ÉCRIRE DU THÉÂTRE POUR LES ENFANTS?

Oui, une compagnie de théâtre me l'a d'ailleurs proposé. L'expérience était superbe. On m'a demandé d'aller sur scène pour travailler avec les comédiens. Je leur donnais un texte. Ils le disaient, le déformaient, le transformaient, le piétinaient et ils me le rendaient en mauvais état. Alors je retournais au travail et je leur redonnais mon texte modifié. C'était un échange très riche. La pièce s'intitule *Les enfants sauvages*. Le résultat a donné un spectacle magnifique qui a fait le tour de la France. Avec le son, la scène, le jeu des comédiens, c'est à peine si je reconnaissais mon texte. Et c'est ce que j'aime dans le théâtre. Autant lorsque j'écris un roman, je souhaite être seul, l'unique maître à bord, autant en écrivant pour le théâtre, j'aime être trahi par les comédiens.

QUELLE SERAIT VOTRE DESTINATION DE VOYAGE PRÉFÉRÉE, RÉELLE OU IMAGINAIRE?

Je me disais justement, ce matin en marchant dans Montréal, qu'il faudrait que je passe mon temps à voyager. Tout comme Vango, j'ai visité beaucoup d'endroits. D'ailleurs, je suis allé dans la plupart des lieux mentionnés dans mes romans. Je tenais à connaître ces endroits pour mieux les décrire. Toutefois, dans la 2^e partie de «Vango», je mentionne la forêt du Caucase que je n'ai jamais visitée. J'aimerais beaucoup aller là-bas. Il y a un climat presque tropical. Je rêve de faire ce voyage. Puisque j'ai planté mes héros dans ce lieu, il faut que j'aie le voir à un moment ou à un autre.

EXISTE-T-IL UN FIL CONDUCTEUR RELIANT TOUT CE QUE VOUS ÉCRIVEZ?

J'aimerais montrer qu'il existe une beauté dans ce qui est fragile. Nous vivons dans un monde qui privilégie la maîtrise. Pourtant, il existe une fécondité dans les épreuves. Mon père est décédé lorsque j'étais tout jeune. Je crois que c'est à cause de ce coup dur que j'écris. Cette perte a été un moteur de création. En sachant qu'on peut puiser une énergie dans les difficultés, on découvre l'espoir. ✨

Ne cherchez pas Timothée de Fombelle! Il est en cavale quelque part au bout du monde. Depuis la parution de «Tobie Lolness», traduit en 28 langues, il est invité aux quatre coins du globe. Avec son roman *Vango : Entre ciel et terre*, les libraires d'ici l'ont salué en lui remettant le Prix Jeunesse des libraires du Québec. D'abord professeur de lettres, il a mis de côté sa carrière pour se consacrer à l'écriture. Alors qu'il pensait découvrir dans le métier d'auteur une certaine stabilité, il a plutôt emprunté un passeport pour le monde. Les droits d'adaptation au cinéma de «Tobie Lolness» viennent d'être acquis par Amber Entertainment. On a hâte de voir comment les États-Uniens vont faire courir le petit homme. En attendant, l'auteur pourchasse ses personnages d'un méridien à l'autre.